

nerai ne sont pas découverts, le Quemont Mining qui emploie plus de 500 personnes devra fermer ses portes.

Or, il est évident que la Quemont fermera ses portes; elle en a déjà avisé ses employés.

Normetal Mining...

...au nord de La Sarre...

...et Lake Dufault Mines connaissent de fortes difficultés. A la Noranda Mines, qui embauche 1,700 employés, les réserves de minerai baissent rapidement d'année en année. Certains craignent que cette Compagnie ne soit contrainte d'effectuer de fortes mises à pied dans quelque cinq ans. Les perspectives sont donc loin d'être réjouissantes.

D'ailleurs, le ministre l'a admis ce matin. Les perspectives ne sont pas roses en ce qui concerne la prospérité de cette région et le marché du travail, parce qu'à l'exception des mines, nous n'avons aucune industrie secondaire. Nous aurions dû, par exemple, il y a quelques années, avoir l'affinerie de zinc qu'on a préféré établir dans la région de Valleyfield pour traiter les minerais qui viennent de Noranda ou de la région du nord-ouest québécois.

Au lieu d'établir cette affinerie de zinc dans la région du nord-ouest, qui emploie peut-être plus de 1,000 employés—industrie appartenant en propre à notre région—aucun gouvernement, ni fédéral, ni provincial, n'est intervenu ou n'a demandé à la compagnie Noranda Mines d'établir cette industrie secondaire dans la région où le minerai est extrait. Non! On a préféré laisser aller l'usine à Valleyfield, là où il n'y a ni cuivre, ni zinc.

A Montréal et dans la banlieue, sur la rue Sainte-Catherine, on ne trouve ni zinc, ni cuivre, mais c'est là qu'on a décidé de l'endroit de l'installation d'une industrie secondaire.

Les perspectives sont donc loin d'être réjouissantes et, d'ici cinq ans, nous aurons de fortes mises à pied, même à la mine Noranda, dont les ressources ne sont pas éternelles.

Or, monsieur le président, nous devons appuyer de toutes nos forces cette résolution pour continuer l'aide aux mines d'or, et je dis même que dans les circonstances, nous devrions améliorer cette aide, étant donné qu'il n'y a pas d'autres industries dans notre région pour occuper la main-d'œuvre qui est déplacée ou mise à pied de jour en jour.

Nous aurions des possibilités immenses. Par exemple, tout le monde sait qu'en allant de La Sarre, de Rouyn-Noranda, d'Amos ou de Val-d'Or vers la baie James, il y a là des richesses inouïes, des richesses inestimables, mais personne n'a songé, depuis 15 ou 20 ans à un moyen pour en permettre le développement.

Nous avons entendu un certain ingénieur du nom de Kierans, de Sudbury, proposer un programme, après avoir fait des études de la situation, pour mettre en valeur les richesses de la baie James, en utilisant, par exemple, la rivière Harricana, la rivière Rupert et une autre rivière—trois rivières, en tous les cas,—pour déverser les eaux de la baie James vers le sud et jusqu'aux Grands lacs. On a trouvé le projet Kierans un peu échevelé, lorsqu'il l'a proposé.

Aujourd'hui, nous avons des gens, du gouvernement provincial surtout, qui font des explorations dans la région de la baie James. L'an passé, des hommes d'affaires, des gens des Chambres de commerce, bref, de toutes les classes sociales de la région de La Sarre, d'Amos, de Val-d'Or, de Rouyn-Noranda, de Malartic, se sont cotisés pour développer une voie, un chemin, une route allant de La Sarre jusqu'à la baie James. Je crois que, l'hiver dernier, ils ont construit environ 40 à 50 milles de chemin. Eh bien, ces gens-là ont fait ce travail sans l'aide d'aucun gouvernement, provincial ou fédéral et, aujourd'hui, on commence à comprendre qu'il serait peut-être important de pousser les explorations un peu plus profondément dans cette région du Nord.

Monsieur le président, c'est un domaine. Il y a encore dans ce secteur canadien d'immenses richesses forestières. Les richesses hydrauliques sont quasi fantastiques si nous tentions seulement de les développer pour remplacer la disparition éventuelle des mines dans cette région. Et c'est sans doute ce qui faisait dire au rédacteur de *La Prospérité*, dans le numéro du mois d'août 1967, et je cite:

Les perspectives sont donc loin d'être réjouissantes en ce qui concerne la prospérité de cette région et le marché du travail. Plus de 3,000 emplois sont en jeu. Il est temps de prévoir, d'étudier, de préparer des projets...

Je crois que les études ont été passablement longues et qu'il s'agit de passer aux actes, de présenter quelque chose de concret, de réaliser quelque chose.

Je continue la lecture de l'article:

...de songer même à des cours de formation professionnelle...

Ceux-ci sont déjà en quelque sorte commencés, mais ils ne font que commencer.

...pour des mineurs déplacés.

Dans quelques années, il serait trop tard pour songer aux solutions à appliquer. Pendant qu'il est temps, concevons grand et de façon réaliste!

Monsieur le président, je disais tantôt que nous avons d'immenses ressources forestières.

Le ministre se plaignait, ce matin, du fait que le gouvernement fédéral est obligé de verser 15 millions par année pour maintenir